

Midi Libre

Midi Libre - 2 novembre 2008



L'Antigone d'or revient au fidèle Markovic



Le palmarès de la 30^e édition du Cinemed a été dévoilé hier soir dans une salle Pasteur comble. A la clé, quelques surprises... Photo Éric CATARINA

Un anniversaire implique son lot de surprises et il est de coutume qu'elles soient heureuses. Au sortir de la cérémonie de palmarès du 30^e Festival international du cinéma méditerranéen, d'aucuns ont, sur ce point, eu quelques difficultés à évaluer la nature des inattendus : un grand prix du court métrage (pourtant décerné à l'unanimité) assorti de deux mentions spéciales et d'un prix spécial du jury ; un Antigone d'or (semble-t-il très discuté, lui) également augmenté de deux mentions spéciales. Qu'en déduire ?

Bien luné, on y voit le signe de la très haute tenue des sélections officielles cette année et, partant, l'expression de la difficulté à trancher entre des œuvres de voisine excellence. Toujours de bonne

composition, il faut toutefois reconnaître que ces accessits sont dépourvus des dotations (importantes) qui reviennent aux films véritablement primés. Du coup, on se retrouve en droit de se demander quel peut être l'intérêt de ces drôles de félicitations difficiles à "vendre" pour la future exploitation des films qui les ont reçues. De plus - et c'est peut-être là que commence l'éclipse de "bien lunage" -, cette multiplication de prix n'est pas sans encombrer la vue sur les récompenses suprêmes, voire sans les rendre suspects d'illégitimité... Mais n'allons pas jusque-là !

L'Antigone d'or remis au film *Tournée* de Goran Markovic nous semble parfaitement légitime, tant il récompense une œuvre qui parvient à trai-

ter du dernier grand traumatisme européen (la guerre de Yougoslavie), tout en pointant du doigt la responsabilité singulière qui incombe aux artistes en cette période particulière comme dans toute autre. Il récompense également la fidélité et du cinéaste (il venait à Montpellier pour la huitième fois !) et du Cinemed pour les cinématographies de l'ex-Yougoslavie.

La plus belle image de cette cérémonie, sinon un poil longue, restera d'ailleurs sans doute les trois prises de parole de Milan Vljacic, journaliste serbe membre du jury de la critique (dont tous ont apprécié qu'il récompense le solaire, allègre et jubilatoire *Pranzo di ferragosto* de l'Italien Gianni Di Gregorio). La première pour recevoir le prix du

jeune public attribué à *Kino Lika* du Croate Dalibor Matanic, la deuxième pour le grand prix du court à *Wolfy* du Slovène Matevz Luzar et la dernière pour son compatriote Goran Markovic. Croatie, Slovénie et Serbie rapprochées, par la grâce d'un porte-parole improvisé et par la volonté d'un festival qui ne fait jamais autre chose que resserrer les liens entre les peuples et les cultures de la Méditerranée. ●

Jérémy BERNÈDE

► **ERRATUM** : dans notre édition d'hier, nous avons par erreur écrit qu'Abdellatif Abdelhamid (auteur de "Out of coverage") était turc. Il se trouve qu'il est syrien. Toutes nos excuses.

La révolution virtuelle vue par deux Montpelliérains

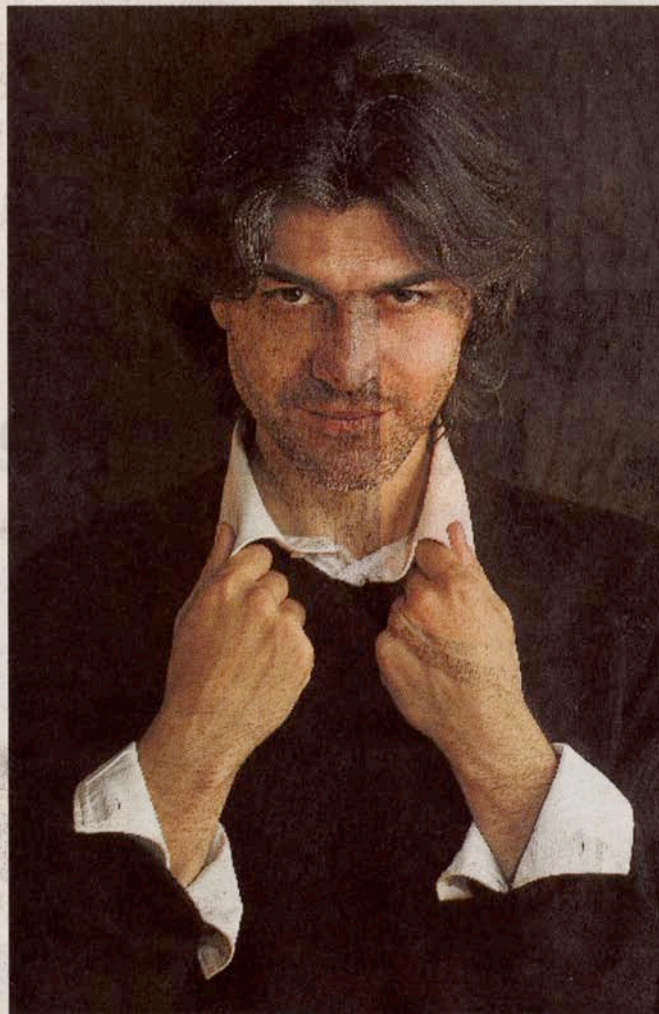
RAPPEL

→ "8th Wonderland" est l'œuvre de Jean Mach et Nicolas Alberny

Ils n'en pouvaient plus de subir la réalité mondialisée et de, quotidiennement, devoir accepter sans broncher son flot de mauvaises nouvelles. Mais que faire ?, se sont demandés Nicolas Alberny et Jean Mach, deux amis anciens de l'université Paul-Valéry, à Montpellier. Un film ! *8th Wonderland*, présenté en avant-première au Cinemed et prévu en sortie nationale le 25 février 2009. Un drôle de film, en vérité, entre anticipation et politique-fiction.

Un film de politique-fiction réalisé entre Montpellier et Paris, avec le soutien de la Région

8th Wonderland suit une poignée de citoyens disséminés de par le monde qui, dégoûtés par la manière dont il ne tourne pas rond, décident de s'unir et d'user des technologies modernes à leur disposition. Par le biais d'internet, ils créent le premier pays virtuel, 8th Wonderland ("le 8e pays des merveilles"), et entrent en résistance par des actions, d'abord d'inspiration situationniste (installer des distributeurs de préservatifs dans les lieux de culte, ce genre), puis révolutionnaire (s'attaquer



Jean Mach, comme Nicolas Alberny, est passé par "Paul-Va". Photo E. C.

physiquement aux malfaisants...).

S'il n'est pas dépourvu de maladresses, *8th Wonderland* convainc par la sincérité de son interrogation citoyenne, la

cohérence esthétique de sa représentation de la virtualité et la vitalité de sa construction chorale. Il se pose, qui plus est, en parfait boute-feu à une réflexion plus que jamais salu-

taire : le voir, c'est en effet incidemment penser sa place dans la société et, pourquoi pas, saisir que l'on doit y mettre son grain de sel...

« Nous avions envie de faire un film engagé comme il en existait tant dans les années 1970, en France et ailleurs, témoigne Jean Mach. En voyant notre film, on peut penser à des sites comme *Second life* mais, pour nous, il ne s'agit pas, face à la dureté de la réalité, de s'enfermer dans la virtualité mais, au contraire, d'inviter à faire usage de celle-ci de manière raisonnable pour modifier le réel, à défaut de le révolutionner. »

On ne sait s'il faut parler de révolution mais le simple fait que Nicolas Alberny et Jean Mach aient réussi à boucler ce long métrage comprenant 220 séquences (la moyenne est plutôt vers 90) et 140 rôles parlants avec dix semaines de tournage et un budget de 1,8 M€ (dont une contribution de la Région Languedoc-Roussillon au niveau de la post-production), relève à tout le moins de l'exploit ! « Notre budget est inférieur à la moyenne en France mais il s'avère suffisant pour que notre film soit au minimum techniquement efficace. Du coup, le regard du public ne sera focalisé que sur ce que nous avons à lui dire. » Reste donc à espérer que *8th Wonderland* trouvera le plus de rétinés possibles où imprimer son message. ●

J. Be